

COMPÉTITION
GÉRARDMER

27^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FANTASTIQUE



BLUMHOUSE *présente*

une production BOULDERLIGHT PICTURES

THE VIGIL

un film de

KEITH THOMAS

avec

**DAVE DAVIS
MENASHE LUSTIG
LYNN COHEN
MALKY GOLDMAN
FRED MELAMED**

Durée : 1h28 – États-Unis - Format : 2.39 – Son : 5.1

*Le réalisateur Keith Thomas sera présent
à Gérardmer les 1^{er} & 2 Février et à Paris les 3 & 4 Février.*

SORTIE CINÉMA : 2020

Dossier de presse et matériel iconographique disponibles sur :

WWW.THEVIGIL-LEFILM.COM/PRESSE

Distribution

Wild Bunch
65 rue de Dunkerque
75009 Paris
distribution@wildbunch.eu
01 43 13 21 15

Relations médias numériques

Agence CARTEL
Naomi KATO
Youssef LEMHOUER
naomi.kato@agence-cartel.com
youssef.lemhouer@agence-cartel.com

Relations presse

BOSSA NOVA / Michel Burstein
32, Bd St-Germain 75005 Paris
Tél : 01 43 26 26 26
bossanovapr@free.fr
www.bossa-nova.info

SYNOPSIS

New York, Brooklyn. Après avoir fui sa communauté juive orthodoxe, Yakov accepte contre son gré d'assurer la veillée funèbre d'un membre décédé de celle-ci. Désormais seul avec le corps dans une maison délabrée, il se retrouve confronté à des phénomènes étranges et de plus en plus inquiétants...

Entretien avec le scénariste et réalisateur KEITH THOMAS

Racontez-nous la genèse de THE VIGIL ?

J'ai toujours su que je voulais faire un film d'horreur. C'est le genre que j'aime le plus, celui avec lequel je m'identifie le plus. Mais je voulais faire un film d'horreur comme je n'en avais jamais vu. En cherchant quel angle je pourrais prendre, je me suis aperçu que je n'avais jamais vraiment vu de film d'horreur au concept basé sur la religion juive - en tous les cas, pas totalement basé là-dessus. Il y a quelques films avec des éléments bibliques ou un personnage de rabbin, mais rien qui ne soit dans ce monde-là ou qui ne vienne de ce monde-là. J'ai écrit le scénario et j'étais prêt à le tourner moi-même. Mais mon manager m'a mis en contact avec les producteurs Raphael Margules et JD Lifschitz chez Boulderlight Pictures. Il m'a dit que si une boîte allait produire le film, ce serait eux. Il avait raison.

Comment avez-vous trouvé votre histoire ? D'où vient-elle ?

C'est une histoire très personnelle, en fait. Quand je cherchais quel élément de la culture juive pourrait être adapté en film d'horreur, j'ai réalisé que personne n'avait encore fait de film sur un « shomer », celui qui veille et surveille les morts la nuit d'avant les funérailles permettant l'élévation et la protection de l'âme du défunt grâce à ses prières. Ça m'apparaissait fou que personne n'ait fait un film avec un tel concept.

Je savais donc que je devais avoir un Shomer seul avec un cadavre toute une nuit. Je savais que ça devait avoir une unité de lieu, que ça devait se dérouler en temps réel. Je savais que ça allait créer de la tension. Restait à définir la menace elle-même.

Il fallait que le démon soit lui aussi issu de la culture juive. Il m'a fallu beaucoup de recherches pour trouver le Mazik. Je l'ai trouvé dans des textes rabbiniques, des études talmudiques. C'est un démon censé habiter les endroits abandonnés. Il est plutôt obscur. En fait, dans la communauté hassidique, le terme « mazik » est utilisé pour définir les enfants turbulents, genre : « *C'est un mazik, ce gamin* ». Je suis revenu à la définition d'origine, ce démon destructeur que l'on trouve dans certains textes.

Vous avez raison, il y a peu de démons dans la religion juive. En fait, le concept d'Enfer est totalement différent de celui développé dans le christianisme.

Il n'y a même pas vraiment d'Enfer dans la religion juive - en tout cas, pas dans le concept chrétien du terme. Il n'y a même pas de Diable, encore moins de démon. Il n'y a donc pas cette écurie de créatures diaboliques que l'on trouve dans la religion chrétienne. C'est donc plus difficile pour créer de la "judé-horreur". J'ai dû concentrer mes recherches sur une période très lointaine, il y a des centaines d'années, quand la frontière entre religion et superstition était ténue. J'ai parlé avec un rabbin spécialiste de démonologie juive, surtout dans la tradition d'Europe de l'Est avant la 2^{de} Guerre Mondiale. Il avait toute une liste de démons. Mais ce n'était pas des démons bien dangereux. Des petits démons si vous voulez, du genre à mettre la pagaille dans votre maison, à vous causer des petits tracas... Mais ils n'étaient pas vraiment maléfiques. Ils étaient plus des nuisances qu'autre chose. C'était intéressant.

C'est vrai qu'en fait le concept du mal dans la religion juive est bien différent de ce qu'on a l'habitude de voir dans la culture populaire. Comment avez-vous transformé ça en thème de film d'horreur ?

Pour moi, la peur au cinéma ne marche que si elle trouve ses racines dans une horreur personnelle. Donc, quand je décide d'utiliser le Mazik, il fallait qu'il soit totalement en

rapport avec le personnage principal, qu'il soit le reflet du personnage principal et de ses problèmes. J'ai fait un film sur le traumatisme et la peur qui habitent mon personnage et qui se manifestent à travers ce démon. L'aventure que l'on va vivre est une aventure intérieure. Il n'y a pas de poignard spécial ou de prières particulières qui vont mettre le démon à terre. La seule façon de le combattre, c'est d'affronter ses propres problèmes, ses propres... démons.

Pourquoi avoir introduit le thème de la Shoah dans le film ?

Au début, j'ai hésité à ajouter le thème de la Shoah dans THE VIGIL. Comment montrer la Shoah ? Comment l'inclure dans mon histoire ? Une fois que j'ai trouvé la réponse à cette question, une fois que j'ai compris que je pouvais garder les références à l'Holocauste en les inscrivant dans l'histoire du défunt, Mr. Litvak, en restant sur une seule atrocité, ça me semblait une évidence. Ça devait faire partie de l'histoire. Mais je ne voulais pas installer de comparaison entre les tragédies de Yakov et de Mr. Litvak. Mais je veux montrer que n'importe quel traumatisme, quel que soit son échelle, peut nous handicaper à vie. Il faut avant tout essayer de le surmonter pour avancer.

Il n'y a pas de comparaison, c'est vrai, mais ce que disent ces 2 flashbacks, c'est que le pire démon de cette histoire, c'est l'antisémitisme, et il est toujours aussi présent. Je suppose que c'était aussi votre intention ?

Oui, bien sûr... Ce qui arrive au frère de Yakov est inspiré d'un épisode que j'ai vécu à New York, un gamin orthodoxe attaqué dans la rue. Ils ne lui ont pas coupé les papillotes, mais ils l'ont bien harcelé. C'est resté en moi. Je vivais à New York, l'endroit que je croyais le plus ouvert au monde, et voilà que j'assistais à ça. Donc, quand j'ai dû créer l'histoire de mon personnage, c'est ce que j'ai choisi de montrer. Et ces deux dernières années, c'est de pire en pire. C'est donc encore plus pertinent aujourd'hui.

Savez-vous si la communauté Hassidique a vu le film ? Avez-vous eu des réactions de leur part ?

A part l'acteur Menashé Lustig qui est dans le film, je ne sais pas si quelqu'un dans la communauté a vu le film. Je sais que des proches de la communauté l'ont vu et ont aimé le film. Je serai vraiment curieux d'avoir leur réaction, mais ils ne vont jamais au cinéma. Ce n'est pas une communauté séculière.

Mais on a tourné le film dans leur quartier, à Williamsburgh, à Borough Park et je voulais absolument qu'on s'affirme comme un vrai tournage. Je n'avais pas envie d'utiliser des petites caméras pour ne pas embêter. On a utilisé une grue, plus de 30 mètres de travelling... C'était un vrai tournage de film. Je ne voulais rien faire en cachette. Du coup, beaucoup de membres de la communauté sont venus nous parler. Ils voulaient savoir pourquoi on était là, ce qu'on tournait, etc. Une nuit, il devait être 2h du matin, 150 hassidiques ont entouré le tournage pour savoir ce qu'on faisait. Je n'étais pas inquiet, mais bon, ça faisait quand même beaucoup de monde. Parmi eux, il y avait des rabbins qui leur ont parlé pour leur expliquer ce qu'était le film, ce qu'on faisait, leur dire qu'on ne se moquait pas de la communauté. Et il n'y a pas eu de souci. Ils ont juste regardé. Ils étaient juste curieux. Mais personne n'a dit qu'ils iraient voir le film. Ils étaient curieux de la façon dont on faisait le film, pas du film lui-même.

Le film est rempli de références à *L'Exorciste*.

L'Exorciste est un film que j'adore et qui me fascine. Mais quand je l'ai vu, gamin, toutes les références religieuses m'échappaient, je ne comprenais pas tout. Toutes les prières en latin, les "outils" utilisés par l'exorciste, tout ça m'échappait complètement. Mais je comprenais ce qu'il se passait. Je voulais faire la même chose avec *THE VIGIL*. Je voulais que toutes les prières, tous les textes en hébreu, toutes les références religieuses soient juste. Mais, comme ce fut mon cas quand j'ai vu *L'Exorciste* gamin, vous n'avez pas besoin de savoir exactement de quoi il s'agit pour comprendre ce qu'il se passe, pour suivre le film. *L'Exorciste* est donc une grosse influence, mais il y a aussi *L'Échelle de Jacob* d'Adrian Lyne ou le *Possession* de Zulawski aussi. Et bien entendu tous les films d'horreur qui ont influencé ma cinéphilie. Ils sont tous là, d'une façon ou d'une autre.

On passe une bonne partie du film à l'intérieur de cette maison si new-yorkaise. L'idée est clairement de nous enfermer avec Yakov dans la maison, c'est ça ?

Pour être tout à fait honnête, le fait d'être coincé dans la maison me permettait de garder un contrôle, même relatif, sur tout ce qu'il se passait. Une fois qu'on est dans la maison, je pensais pouvoir plus ou moins tout diriger. Mais ça soulevait une autre question : comment garder la maison intéressante ? J'ai donc essayé de créer un monde en soi dans la maison. La pièce de devant avec le cadavre, la cuisine, l'étage, j'ai essayé de différencier tout ça en jouant sur les couleurs, le look, la lumière, le son... Chaque pièce avait son approche conceptuelle. On a beaucoup travaillé sur ça en pré-production. L'idée était de donner plus d'ampleur au film, que ce soit plus que "juste" un gars coincé dans une maison toute une nuit avec un cadavre.

Ça explique aussi vos mouvements de camera, que vous soignez particulièrement.

On a travaillé 2 semaines avec Zach Kuperstein, mon directeur de la photo, sur tous les placements et mouvements de caméra. Je ne voulais pas de caméra portée pour ce film. Je voulais que la caméra rôde dans la maison. Je voulais qu'elle bouge comme un chat. Elle est la plupart du temps sur un traveling. Il fallait créer une sorte de chorégraphie pour que notre acteur Dave se faufile entre les rails du traveling disposés dans la maison. On a aussi essayé de tourner le plus possible en plan sequence, histoire de laisser le temps à Dave de construire sa performance et de laisser l'angoisse monter. On a donc beaucoup travaillé à l'avance pour préparer tout ça. J'ai tout storyboardé, puis tout "photoboardé" une semaine avant le tournage. Ainsi nous avons une sorte de flip-book qui nous servait de guide sur le tournage. Tout était prêt avant même le premier « *Action !* ».

Le cinéma fantastique est aujourd'hui très influencé par le style instauré par la saga *Insidious*. Avez-vous essayé d'aller contre ça ?

Non, pas vraiment. Je voulais utiliser tous les moyens possibles pour créer la peur. Pas de problème pour la "peur-surprise", que les gens connaissent bien, avec un truc qui saute sur la caméra et la musique poussée à fond. J'essaye aussi la peur plus subtile. Je voulais toutes les peurs possibles pour effrayer le plus de public possible. Certains n'en peuvent plus des "peurs-surprises", ils préfèrent l'effroi plus psychologique. Je voulais les avoir de mon côté aussi.

En même temps, je regarde beaucoup de films fantastiques, j'ai un peu l'impression d'avoir tout vu au niveau de la peur à l'écran. J'avais donc envie d'essayer de nouvelles choses. Pour moi, l'intérêt de l'effet de peur se situe dans sa construction. La tension qui précède la peur est ce qui m'intéresse le plus. J'ai donc essayé de faire trainer ça le plus longtemps

possible histoire de garder le public mal à l'aise le plus longtemps possible avant la catharsis de l'effet horrifique. Je voulais que le public soit dans la peau du personnage principal, qu'il ait l'impression d'être dans la pièce avec lui.

Pour que ça marche, il faut que l'identification opère. Et pour ça, il faut l'acteur à la hauteur. Comment avez-vous choisi Dave Davies ?

Trouvez Dave, ça a été un vrai miracle. Quand j'écrivais le scénario, dans ma tête, le personnage de Yakov ressemblait à Dave Davis. Quand on a commencé le casting, on a d'abord cherché un acteur qui parle yiddish et qui vient de cette communauté. Il nous semblait logique d'avoir quelqu'un qui comprenait ces prières, quelqu'un qui les récitait comme les Hassidiques les récitent, quelqu'un qui connaissait ce monde. On a donc auditionné beaucoup d'acteurs qui venait de cette communauté, qui l'ont quitté pour vivre une vie plus séculière. Certains d'entre eux sont d'ailleurs dans le film dans d'autres rôles. Ils étaient super, mais aucun n'avait le truc qui était dans ma tête et qui faisait mon Yakov.

J'ai donc fait une pause dans mon casting pendant quelques jours. Et pendant cette pause, j'ai vu sur Netflix, *Bomb City*, un film sur un punk assassiné au Texas dans les années 80. Dave Davis est la star du film. Il y porte une mohawk géante verte. Je voulais sa personnalité, son visage. J'ai toujours dit à mes producteurs que dans *THE VIGIL*, il y a trois décors : la ville, la maison et le visage de Yakov. Quand j'ai vu le visage de Dave dans *Bomb City*, j'ai tout de suite su que c'était lui. En ligne, j'ai découvert qu'il était juif et né dans le New Jersey. Il fallait que je le trouve. Après plusieurs e-mails avec son agent, j'ai réussi à lui parler directement. Il a lu le scénario, l'a adoré. On a fait quelques essais par Skype. Et c'était une évidence. C'était lui.

Avant le tournage, il a passé 10 jours dans la communauté. Il a vécu là-bas. Il a appris tous les dialogues en Yiddish, toutes les prières. Il a plongé dans le projet à 100%. Il est devenu Yakov. Et en même temps, le projet a réveillé son judaïsme. Il a trouvé quelque chose de nouveau dans son propre rapport à sa religion en faisant le film.

Je suis très proche du personnage de Yakov. Ma mère est juive, mon père ne l'était pas. J'ai été élevé dans la culture juive, plus que dans la religion elle-même. On est de New York. Je n'ai pas adopté d'identité juive avant le lycée. J'ai commencé à aller à la synagogue avec ma mère. Elle y allait de plus en plus après la mort de mon grand-père. J'ai commencé à appréhender plus précisément ma spiritualité mais je vivais une vie très moderne, très séculière. J'ai fini par entrer dans une fac rabbinique à New York, la Hebrew Union College. J'y ai fait une maîtrise d'éducation religieuse pour devenir directeur d'école juive.

J'ai réalisé 2 choses dans cette école. D'abord, j'adore étudier, me plonger dans les textes théologiques. Ma thèse, c'était sur les monstres et les démons de la Torah... Oui, c'était déjà là. Mais j'ai aussi réalisé que je ne pourrais pas trouver mon chemin spirituel à travers les religions organisées. Ce film est en fait l'illustration de mon propre chemin spirituel. Comme Yakov à la fin du film, je dois trouver ma propre voie dans la spiritualité pour en trouver la signification.

DEVANT LA CAMÉRA

DAVE DAVIS (Yakov Ronen)

Dave Davis, est un acteur américain, établi à Los Angeles. Il est né en 1989 à Princetown dans le New Jersey, au sein d'une famille juive et a grandi à la Nouvelle Orléans. Acteur dès son plus jeune âge, il a intégré pendant cinq ans le New Orleans Shakespeare Festival, avec en point d'orgue sa prestation dans *Hamlet*, en 2012, qui lui a valu l'éloge de la critique. Il enchaîne alors des téléfilms pour MTV et Syfy, notamment, *Leprechaun's Revenge* (2012), *Ghost Shark* (2013) et *Ozark Sharks* (2013). Il apparaît également dans les séries TV *The Walking Dead* (2010), *True Detective* (2014), et dans les films *The Big Short : Le Casse du Siècle* (2015) et *Logan* (2017). Dave Davis a remporté un Prix Spécial du Jury pour sa performance dans le film indépendant *Bomb City* (2017).

En 2020, il sera à l'affiche de *The Vigil* de Keith Thomas et *Greyhound* de Aaron Schneider aux côtés de Tom Hanks.

Dave Davis est membre d'un groupe comique et de musiciens Bare Handed, Bear Handlers. Ils ont sorti une série de sketches pour le web, des courts-métrages et des clips.

MENASHÉ LUSTIG (Reb Shulem)

Menashé Lustig vit à New York. C'est un religieux, fervent disciple du rabbin Twersky, le Grand Rabbin du Mouvement Hassidique. Menashé Lustig a vécu à Londres pendant sept ans. Après le décès de sa femme, il est revenu à New Square pour travailler comme épicier. Il débute à l'écran dans *Brooklyn Yiddish* de Joshua Weinstein (2017), qui se réfère en grande partie à sa propre histoire. Ne se destinant pas au métier de comédien, il est néanmoins sollicité pour des rôles de juifs orthodoxes, comme dans le film d'horreur hassidique *The Vigil* de Keith Thomas.

LYNN COHEN (Mrs. Litvak)

Lynn Cohen est une actrice américaine, née à Kansas City (Missouri). Elle compte à son actif plus d'une soixantaine de rôles, au cinéma ou à la télévision.

Elle a débuté sa carrière dans *Meurtre mystérieux à Manhattan* (1993) de Woody Allen. En 2000, elle rejoint l'équipe de la série télévisée *Sex and the City*, sur HBO. Elle interprète le personnage de Madga, femme de ménage puis nourrice de Miranda Hobbes, un rôle qui la consacre auprès du grand-public. Après l'arrêt de la série en 2004, elle retrouve ce personnage sur grand écran dans *Sex and the City – le film* (2008) puis *Sex and the City 2* (2010).

Lynn Cohen apparaît également à plusieurs reprises dans la série *New York, police judiciaire* et interprète Golda Meir dans *Munich* (2005) de Steven Spielberg.

MALKY GOLDMAN

(Sarah)

Malky Goldman est une artiste et actrice, basée à New York. Originnaire de Jérusalem, elle s'est installée aux États-Unis pour étudier les Beaux-Arts au Hunter College, dont elle est sortie diplômée. Son parcours créatif alterne des films, du théâtre, de la peinture ou parfois une combinaison des trois.

Parmi ses récentes prestations de comédienne figurent plusieurs films, comme *Castles in The Sky* de Pearl Gluck (2019), dont elle partage le premier rôle avec Lynn Cohen, le show HBO *High Maintenance* (2016) ou *The Vigil* (2019) de Keith Thomas. Elle compte également à son actif des productions scéniques telles que *Hedda Gaber* et *Rhinoceros* du New Yiddish Rep, ainsi que le succès critique *God of Vengeance*.

Malky Goldman a récemment fondé Malky Squared Productions et prépare une pièce en yiddish *Di Froven* (Les Femmes).

FRED MELAMED

(Dr. Kohlberg)

Figure des seconds rôles américains, **Fred Melamed** est acteur aussi bien devant les caméras que derrière un micro, prêtant sa voix pour de multiples émissions, séries télévisées et jeux vidéo.

Il a tourné sept fois sous la direction de Woody Allen : *Hannah et ses Sœurs* (1986), *Radio Days* (1987), *Une Autre Femme* (1988), *Crimes et Délits* (1989), *Ombres et Brouillards* (1991), *Maris et Femmes* (1992) et *Hollywood Ending* (2002). On l'a également remarqué dans *A Serious Man* (2009) de Joel et Ethan Coen, qui lui a valu cinq récompenses. Alternant comédies et polars, on l'a apprécié dans *Le Dictateur* (2012) de Sacha Baron Cohen et *Bone Tomahawk* (2015) de S. Craig Zahler qu'il retrouve, aux côtés de Mel Gibson dans *Traîné sur le Bitume* (2018 - *Dragged Across Concrete*).

Pour la télévision américaine, il a campé près d'une quarantaine de rôles dans des séries ou show télévisés.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

KEITH THOMAS

(Réalisateur & scénariste)

Keith Thomas a travaillé dans la recherche médicale à Denver avant de poursuivre une carrière de romancier et scénariste. Il a publié les romans "*The Clarify*" et "*Dahlia Black*", et a développé plusieurs livres, films et projets TV, avec notamment James Patterson. *The Vigil* marque ses débuts de réalisateur.

Ancré dans la culture juive et le mysticisme, *The Vigil* est un film d'horreur surnaturel se déroulant dans l'univers clos de la communauté Hassidique de Borough Park à Brooklyn. Le film a été présenté avec succès aux Festival de Toronto et Sitges.

Keith Thomas développe actuellement une adaptation du roman "*Charlie*" de Stephen King, produite par Blumhouse et Universal.

BOULDERLIGHT PICTURES

Fondé par Raphael Margules et Jordan Davis Lifshitz, originaires de New York et amis d'école, **BoulderLight Pictures** est une jeune maison de production et ventes internationales, basée à Los Angeles, spécialisée dans les films de genre. A leur actif, *Uncaged* (2015) de Daniel Robbins, *Contracted* (2013) de Eric England, succès culte sur Netflix, *Phase II* (2015) de Josh Forbes, *Dementia* (2015), film d'horreur sur la fraternité de Mike Testin, *Dismissed* (2017) de Benjamin Arfmann, qui a inauguré un partenariat de trois films avec le producteur de Hong-Kong, Making Films Limited. *Bad Match* (2017) de David Chirchirillo, *Dementia Part II* de Mike Testin, *Pledge* (2019) de Daniel Robbins, lancé au Fantasia Film Festival de Montréal, *Contracted*, *Phase II* (2018) de Josh Forbes et *The Vigil* (2019) de Keith Thomas, projeté à Toronto dans la catégorie Midnight Madness. Les droits US du film ont été acquis par Blumhouse, l'un des plus prolifique spécialiste de films de genre.

Parmi leurs récentes productions : *Portals*, se situe lors d'une série de pannes de courant dans le monde entier. Les différents segments ont été réalisés par Eduardo Sanchez (*The Blair Witch Project*), Gregg Hale (*V/H/S 2*), Liam O'Donnell (*Beyond Skyline*) et Timo Tjahjanto (*Headshot*).

LISTE ARTISTIQUE

Yakov Ronen	DAVE DAVIS
Reb Shulem	MENASHE LUSTIG
Mrs. Litvak	LYNN COHEN
Sarah	MALKY GOLDMAN
Dr. Kohlberg	FRED MELAMED
Mr. Litvak	RONALD COHEN
Lane	NATI RABINOWITZ
Lazer	MOSHE LOBEL

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	KEITH THOMAS
Scénario	KEITH THOMAS
Producteurs	RAPHAEL MARGULES J.D. LIFSHITZ ADAM MARGULES
Producteur exécutif	DANIEL FINKELMAN
Producteurs associés	CHAYA GREENBERG ALEX PEACE
Directeur de production	JAMIE BUCKNER
Directeur de la Photographie	ZACH KUPERSTEIN
Montage	BRETT W. BACHMAN
Décor	LIZ TOONKEL
Ingénieur du son	JUAN CAMPOS
Musique	MICHAEL YEZERSKI
Costume	NICOLE RAUSCHER
Maquillage	MARY CHIPMAN

© 2019 The Vigil Movie, LLC.

wild bunch